

# *La Renaissance*

*Personnages*

**Veronica**

**Matteo**, Le chef

**Christian Kramer**

**Elsa**, La femme de Christian

**Jean Calvino**, l'ami de Christian

**Mathias Henrard**, le supérieur de Christian

**Cathy**

**Françoise Estibal**, La sœur de Malik Estibal

### **Veronica**

Au début, je n'ai pas répondu. J'ai laissé sonner mon téléphone. Plusieurs fois. J'étais sur la terrasse d'un des plus grands buildings de la ville. Petit privilège. Quand on est inspectrice à la police judiciaire, on a certaines entrées. On fait plus ou moins ce qu'on veut. On va où on veut. Il faut juste connaître les limites... Il faisait chaud, vraiment chaud, depuis une semaine. À en crever. Je ne supporte pas la chaleur. Alors, j'étais montée là pour avoir un peu d'air frais. Pour réfléchir aussi. À ma vie. À tout ça...

### **Le chef**

Bordel. Pourquoi elle ne répond pas ? C'est la quatrième fois que j'essaie. Où peut-elle encore être ? Pourquoi elle ? Tu dois absolument appeler Veronica Bardi. Voilà ce qu'on m'a dit. Veronica. Il fut un temps où c'était notre meilleure enquêtrice. Mais aujourd'hui... On la perd depuis si longtemps. J'ai essayé de la reconnecter à notre réalité, mais je me suis bien planté.

### **La femme de Christian/ Christian**

Mais pourquoi tu t'énerves ? Tu es toujours crispé. Constamment irrité. J'en ai marre. Mais il est où, l'homme

doux et tendre que j'ai épousé. Qu'est-ce qui se passe dans ta tête ?

Mais rien. Je te l'ai déjà dit. C'est le boulot. Ce gars au boulot. Il me harcèle.

Mais qu'est-ce que tu racontes ? Le travail, c'est le travail. Ici, c'est la maison.

Je voudrais t'y voir.

Mais justement, j'y suis. Et c'est ça que j'aimerais que tu comprennes. Je ne suis pas le gars du boulot. Je suis ta femme. On est à la maison. J'aimerais que tu changes d'humeur. Que tu t'occupes de moi. Quand, tu es ici, tu passes ton temps vautré dans le canapé, à boire des bières. Tu ne sors plus. Tu ne fais plus de sport. Tu grossis.

Tu dis n'importe quoi...

Je n'en peux plus, Christian. En quelques mois, on dirait que tu as perdu l'estime de toi. J'aimerais te retrouver. J'aimerais qu'on se retrouve. Pourquoi tu ne parles pas avec ce Malik ?

Pourquoi je ferais ça ?

Si tu penses qu'il te traite mal, parle-lui.

Ce n'est pas si facile...

### **Veronica**

Mais ce n'est pas si simple. Réfléchir à sa vie, ce n'est pas si simple. Elle vous rattrape. Toujours. J'ai bien été obligée de répondre à ce fichu téléphone. J'étais de garde... Un meurtre. Franchement. Qu'est-ce que j'en ai à foutre ?

### **Le chef**

Enfin ! Je l'ai eue. Elle ne voulait pas y aller cette conne. Comme si je lui donnais le choix. Elle m'agace. Mais elle m'agace...

**Veronica**

Des mecs cabossés, abîmés, j'en avais déjà vu. Tu penses, en vingt ans de métier. Mais celui-ci, il était complètement défoncé. Quasiment impossible de reconnaître son visage. Sans doute une énorme masse. Une bûche peut-être. Au début, on ne sait jamais avec quoi la folie se développe...

Pourtant, quelque chose clochait. Mon système d'alerte s'était mis en route. Ce n'était pas ce déversement de violence sur son visage qui l'avait tué. Non, une fois retourné, le gars avait un minuscule trou dans son cou. Il avait été abattu, froidement, de dos, par un petit calibre. Le visage. C'était sans doute pour marquer une vengeance. Ou alors, pour effacer toute trace d'identification... Ce qui est complètement stupide à notre époque...

**Jean / Christian**

Un dernier verre ?

Non, Jean. Je veux rentrer.

Allez, un dernier verre quoi. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était plus pris une soirée. Qu'est-ce qui se passe ? Tu n'es pas dans ton assiette ce soir. Qu'est-ce qui te chagrine ?

Non, non, rien... rien...

Allez, pas à moi, je te connais par cœur. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Un peu trop de travail, un peu de surmenage. Rien de particulier.

Tu vas me faire croire ça ? Trop de boulot ? Tu adores ça. Déjà à l'université, tu en voulais toujours plus... Allez, dis-moi, qu'est-ce qui se passe ?

C'est ce gars...

Quel gars ? De qui tu parles ?

Un nouveau, au travail. Il me marche sur les pieds. Il ne me respecte pas.

Qu'est-ce que tu racontes ?

Ça fait longtemps que je suis dans cette boîte, je la connais par cœur, je sais ce qu'il faut faire, et lui il débarque avec ses beaux diplômes et son accent de merde et puis il vient me dire ce que je dois faire. Je n'ai pas besoin qu'on me dise ce que je dois faire, je le sais nom de dieu.

Ah ça oui, tu le sais ce que tu dois faire, tu l'as toujours su, putain. T'es le meilleur dans ton secteur ! Je suis d'accord, tu ne dois pas te laisser marcher sur les pieds. Mais c'est qui ce gars ?

Un nouveau je te dis, Malik Estibal. Il a débarqué de 'je ne sais où' et il veut diriger mon service.

Il veut ou il a été engagé pour ça ?

Allez, laisse-moi.

Ok, ok, un dernier verre. Pour la route.

### **Veronica**

Veronica. Ça me vient de mon père italien. Mais on n'est pas en Italie. Enfin... On est en Belgique, à Charleroi. Oui, je sais, oui, il y a beaucoup d'Italie à Charleroi... Et puis, il y a des crimes.

Je suis inspectrice depuis 20 ans. Je suis fatiguée. Je ne sais pas pourquoi j'ai commencé. Je ne sais pas ce qui m'a amenée à boire plus que de raison. Mais voilà, c'est comme ça, je bois et je fume... Peut-être que c'est le fait de vivre la nuit... En tout cas, ce n'est pas à cause de mon mari ou de mes enfants... Le premier s'est cassé dès qu'il a pu. On pourrait dire qu'il s'est enfui. Et les enfants... Je n'ai, évidemment, jamais eu d'enfants.

**Le chef**

Elle avait un doute sur la cause de la mort... Elle voulait attendre l'autopsie. C'est quand elle m'a dit ça au téléphone que j'ai compris qu'on était parti dans les emmerdes...

**La femme de Christian / Veronica**

Je ne sais pas quoi vous répondre... Je ne sais pas où il est. Il n'est pas rentré de la nuit.

Ça lui arrive souvent ?

Non... Enfin, depuis quelques semaines, ça arrive...

Bon. Je repasserai vous voir. Je vois bien, je comprends bien, vous êtes sous le choc. Mais il faudra bien me parler. Elsa, c'est ça ?

Oui.

C'est nécessaire. Il le faudra... Un meurtre a été commis et la dernière personne à avoir été vue avec le mort, c'est votre mari.

Il est suspect ?

Ce n'est pas la question.

Ce n'est, tellement, pas lui. Ce n'est pas lui. Ce n'est pas dans sa nature. Lui, il est, tellement, gentil. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas lui.

Pour l'instant, peu importe que ce soit lui ou que ça ne soit pas lui. Vous comprenez. C'est une enquête. Je veux juste interroger la dernière personne à avoir vu Monsieur Estibal vivant...

Je comprends, oui. Mais je ne comprends pas que vous soyez ici. Pourquoi vous n'interrogez pas les gens autour de ce Malik ?

Je n'ai pas à vous dire ce que je fais ou pas, ni comment je le fais. Je reviendrai...

## *Providence*



Cette pièce doit ses premières répliques et son envie d'écriture au texte *Propriété Condamnée* de Tennessee Williams. Mais là où ces personnages étaient baignés dans une solitude et qu'ils choisissaient de rêver leur vie au lieu de vivre leurs rêves, j'ai pris le chemin inverse.

Ce texte n'existerait pas de cette façon, si je n'avais pas lu pendant sa rédaction, *Derniers poèmes d'amour* de Paul Eluard, *Je voudrais pas crever* de Boris Vian et *Brins d'herbe* de Carolyn Carlson.

## I

*Une voie de chemin de fer. Sam est assis sur le rail. Il taille un bout de bois. Il siffle. Tout à coup, Andrea entre en marchant en équilibre sur le rail. Elle a une jolie robe mais trop grande et abimée.*

**Sam.** – Bonjour. Hé bonjour...

**Andrea.** – Chut...

**Sam.** – Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

**Andrea.** – Attends. Ne me parle pas tout de suite...

**Sam.** – Pourquoi ?

**Andrea.** – Pas avant que je ne tombe. Tiens, prends ma poupée. Allez ! Pourquoi t'hésites ?

**Sam.** – C'est une poupée.

**Andrea.** – Et alors ?

**Sam.** – C'est bizarre. Un garçon avec une poupée, c'est bizarre.

**Andrea.** – C'est pour m'aider. Me rendre un service. Je ne voudrais pas qu'elle se blesse en tombant...

**Sam.** – Ah. Si tu veux...

*Il lui prend sa poupée. Elle danse en équilibre sur le rail.  
Elle tombe.*

**Andrea.** – Et toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

**Sam.** – Rien. Enfin...

**Andrea.** – Oui ?

**Sam.** – J'ai reçu comme un appel.

**Andrea.** – Un appel ?

**Sam.** – Oui. Comme si j'étais obligé de venir. J'ai senti dans mon corps que je devais être ici, maintenant...

**Andrea.** – C'est bizarre ce que tu dis. Mais j'aime bien... J'ai toujours aimé les choses bizarres. Les gens aussi. Tu reçois des appels ?

**Sam.** – Ce n'est pas exactement ce que je veux dire. Je ressens, parfois, des choses.

**Andrea.** – Tu expliques ça comment ?

**Sam.** – C'est parce que je suis à l'écoute.

**Andrea.** – À l'écoute de quoi ?

**Sam.** – De la nature par exemple. Des animaux, des plantes, des arbres, des oiseaux, des lacs, des étoiles...

**Andrea.** – Et les hommes ?

**Sam.** – Oui, aussi, parfois, des femmes, des enfants... J'accorde à tous la même considération.

**Andrea.** – Tu me trouves jolie ?

**Sam.** – Oui. Évidemment.

**Andrea.** – Toi, tu n'es pas très beau.

**Sam.** – Merci, c’est gentil.

**Andrea.** – J’ai dit que je ne te trouvais pas très beau...

**Sam.** – Oui. J’ai compris. Mais d’abord, je me méfie de la beauté. Ça ne veut rien dire. La beauté n’apporte pas grand-chose s’il n’y a rien derrière. Ensuite, je sais très bien que je suis beau.

**Andrea.** – Et modeste !

**Sam.** – Tu veux m’épouser ?

**Andrea.** – Pas tout de suite.

**Sam.** – Je ne sais pas si on est en sécurité ici ?

**Andrea.** – Pourquoi ?

**Sam.** – On est sur le terrain d’une propriété condamnée.

**Andrea.** – C’est ridicule.

**Sam.** – C’est ce que les gens disent.

**Andrea.** – Tu ne devrais pas croire tout ce que tu entends.

**Sam.** – C’est certain. Mais je l’entends quand même. En plus, il y a des panneaux partout.

**Andrea.** – On est chez moi.

**Sam.** – Personne n’habite cette maison.

**Andrea.** – Plus personne n’habite cette maison. Ce n’est pas la même chose. Et ça ne veut pas dire qu’on n’est pas chez moi...

**Sam.** – Où sont les gens qui habitaient là ?

**Andrea.** – Ils sont morts. Ou partis.

**Sam.** – Et toi ?

**Andrea.** – Je suis vivante.

**Sam.** – Tu vis dans quelle chambre ?

**Andrea.** – Tu m’ennuies avec tes questions.

**Sam.** – Désolé.

**Andrea.** – Parfois, je me sens seule ici.

**Sam.** – Mais, je suis là. Je veux bien rester avec toi.

**Andrea.** – Oui, j’ai compris, c’est gentil, mais il faut aussi qu’on vive. Il faut qu’on mange.

**Sam.** – Je m’en occuperai.

**Andrea.** – Tu crois que tu pourrais faire ça. ?

**Sam.** – Oui, bien sûr, je pourrais m’occuper de toi.

**Andrea.** – Et de toi ?

**Sam.** – Mais de moi aussi. Qu’est-ce que tu crois ?

**Andrea.** – Je crois que jusqu’à présent tu as eu le cul dans le beurre et que ce n’est pas facile de changer... Je crois que tu es venu ici car tu ne savais pas où aller.

**Sam.** – C’est faux ! J’ai plein d’amis. Tous les gars de la ville.

**Andrea.** – Quels gars ?

**Sam.** – Ceux de mon âge. Ceux de l’école, ceux avec qui je jouais au foot, avec qui je traîne aujourd’hui. Ceux avec qui je fais des bêtises.

**Andrea.** – Quelles genres de bêtises ?

**Sam.** – Casser des trucs, voler des choses, boire des coups...

**Andrea.** – Tu n’es pas comme eux.

**Sam.** – Qu’est-ce que tu en sais ?

**Andrea.** – Je le sens. Je le vois bien.

**Sam.** – Je n’ai qu’un seul véritable ami. C’est un poulpe. Il vit au milieu des océans.

**Andrea.** – Ce n’est pas commode pour se voir...

**Sam.** – Ça va. On y arrive.

**Andrea.** – Tu communique avec les animaux.

**Sam.** – Ça m'arrive.

**Andrea.** – Ça doit être bien.

**Sam.** – Ça dépend. Parfois, ce qu'ils disent n'est pas très chouette à entendre. Les hommes ne sont pas toujours gentils avec eux.

**Andrea.** – Les hommes ne sont pas gentils. C'est comme ça.

**Sam.** – Tu dis ça parce qu'ils t'ont fait du mal...

**Andrea.** – Pourquoi un poulpe ?

**Sam.** – Le poulpe fait preuve d'une intelligence étonnante pour un invertébré. On dit qu'il serait capable de mémoriser et d'apprendre des choses. Certains poulpes savent comment retirer le couvercle d'un bocal pour prendre la nourriture à l'intérieur.

**Andrea.** – Tu m'ennuies...

**Sam.** – C'est le Capitaine Nemo qui m'a tout expliqué...

**Andrea.** – Tu mens.

**Sam.** – Oui, peut-être...

**Andrea.** – Je n'aime pas la ville.

**Sam.** – Oui, je sais.

**Andrea.** – Pourquoi tu dis ça ?

**Sam.** – Je m'en doute. Je ne vois pas ce que tu pourrais aimer dans cette ville. Elle ne te fait que du mal.

**Andrea.** – Oui, c'est vrai. Tu crois que ce serait mieux ailleurs ?

**Sam.** – Difficile à dire.

**Andrea.** – Pourquoi on est ici ?

**Sam.** – Tu veux dire à Providence ?

**Andrea.** – Oui.

**Sam.** – Car nos ancêtres ont bâti cette ville, je suppose.  
Ils en ont fait ce qu'elle a été. Une ville prospère et importante.

**Andrea.** – Tu crois que c'est pour ça qu'ils l'ont appelée Providence ?

**Sam.** – J'imagine.

**Andrea.** – C'était stupide. Je veux dire par rapport à aujourd'hui... Ce n'était pas très réfléchi...

**Sam.** – Ils ne pouvaient pas prévoir... Et puis, pendant longtemps, c'était un nom qui avait de l'allure. Bon, ça a dégénéré, c'est certain mais...

**Andrea.** – Tu m'ennuies...

**Sam.** – Tu dors dans cette vieille bâtisse abandonnée alors ?

**Andrea.** – Oui, c'est mon repère. Tu sais, c'est vraiment ma maison.

**Sam.** – Oui, je le sais. Parle-moi de ta famille ?

**Andrea.** – Pourquoi je ferais ça ?

**Sam.** – Pour me faire plaisir...

**Andrea.** – Non, je n'y crois pas, tu as sans doute une autre raison.

**Sam.** – Oui, je suis curieux. J'aimerais te connaître mieux.  
En réalité, je ne connais que ce qu'on raconte en ville.

**Andrea.** – Et qu'est-ce qu'on dit ?

**Sam.** – On dit que ta famille t'a abandonnée ici. C'est vrai ?  
J'aimerais comprendre.

**Andrea.** – Comprendre quoi ? Il n’y a rien à comprendre. Ma famille était la plus belle de cette ville. Tu te souviens de ma sœur ?

**Sam.** – Oui, évidemment.

**Andrea.** – Évidemment... Tout le monde se souvient d’elle. C’était la coqueluche de la ville. Tout le monde l’aimait.

**Sam.** – Et elle aimait tout le monde...

**Andrea.** – Tais-toi. Tu ne sais rien.

**Sam.** – C’est vrai, je m’excuse. Je ne me souviens pas de ton père.

**Andrea.** – C’est normal, il n’était pas là. Il nous a lâché lorsque j’avais deux ans. Il est parti mettre une lettre à la poste et il n’est jamais revenu.

**Sam.** – Ça devait être compliqué pour toi ?

**Andrea.** – Non. Tu ne peux pas regretter quelqu’un que tu n’as pas connu. Tu te souviens que chez moi c’était une pension de famille ?

**Sam.** – Oui, la plus belle de la région.

**Andrea.** – Oui, la plus belle et la plus gaie. Tous les vendredis et les samedis soir, ma mère faisait une énorme fête. Les ouvriers saisonniers qui étaient là, chantaient, dansaient et buvaient énormément.

**Sam.** – Tu avais peur ?

**Andrea.** – Mais non. Quel idiot. C’était drôle. On s’amusait comme des petits fous. Tout le monde était très gentil avec moi. J’étais la coqueluche de la pension. J’écoutais toutes les histoires et, quand ça m’arrangeait, je les répétais. Parfois, même, ça me faisait gagner une pièce.



**Sam.** – Mes parents disaient que c’était la maison du diable.

**Andrea.** – Tes parents n’avaient simplement pas le fric pour venir aux fêtes.

**Sam.** – C’est possible... Ou alors, ils étaient trop fatigués par leur travail.

**Andrea.** – C’est possible aussi.

**Sam.** – Il faut que je parte.

**Andrea.** – Tu dois aller où ?

**Sam.** – Nulle part.

**Andrea.** – Alors, tu peux aussi bien rester ici, avec moi.

**Sam.** – Non. J’ai promis.

**Andrea.** – Qu’est-ce que tu as promis ?

**Sam.** – De ramener de la bière...

**Andrea.** – À qui ?

**Sam.** – À mon père.

**Andrea.** – Ah oui. Il est gentil avec toi ?

**Sam.** – Mon père ?

**Andrea.** – Oui, qui d’autre ?

**Sam.** – Non, pas toujours. Mais parfois, oui.

**Andrea.** – Tu m’amèneras chez toi ?

**Sam.** – Ce n’est pas très intéressant.

**Andrea.** – Sans doute, mais c’est pour voir des gens. Des gens normaux.

**Sam.** – Il n’y a plus personne de normal dans cette ville.

**Andrea.** – Ah bon. Je croyais.

**Sam.** – À plus tard si tu veux.

**Andrea.** – Oui, j’aimerais bien. Comment tu t’appelles ?

**Sam.** – Sam. On m’appelle Sam.

**Andrea.** – Sam. Sam. Sam. Ton prénom ne signifie rien mais ton âme frappe à ma porte...

**Sam.** – Et toi ? Comment tu t’appelles ?

**Andrea.** – Andrea.

**Sam.** – Andrea.

**Andrea.** – C’est un prénom qui peut être autant féminin que masculin.

**Sam.** – Mais toi, tu es une fille ?

**Andrea.** – Evidemment. Quel nigaud, tu fais.

**Sam.** – Parfois, oui. C’est vrai.

**Andrea.** – C’est ce qui te rends beau...

## II

*Ils sont couchés sur les rails. Il y a une drôle de lumière, presque irréelle.*

**Andrea.** – Je me suis demandé si je t’avais rêvé.

**Sam.** – C’est pour ça que tu es revenue si vite ?

**Andrea.** – Oui. Sans doute. Je devais me rassurer.

**Sam.** – Et maintenant. Ça va ?

**Andrea.** – Oui, je suis rassurée.

**Sam.** – Je suis heureux que tu sois là.

**Andrea.** – Quoi ?

**Sam.** – C'est comme un miracle. C'est pour ça que je suis resté ici. Je pensais à toi, toujours. Mais parler avec toi... C'est bien.

**Andrea.** – Oui, c'est ça. Tu combles un vide à l'intérieur de moi. Tu es comme un gros gâteau.

**Sam.** – Tu as envie de me manger ?

**Andrea.** – Non. J'ai envie de te garder.

**Sam.** – Est-ce que tu vas rester avec moi ?

**Andrea.** – Oui. Ce serait bien. On prendra soin l'un de l'autre.

**Sam.** – Oui. Mais tu sais, moi, je ne sais pas faire grand-chose.

**Andrea.** – Ce n'est pas grave. Tu seras la tête...

**Sam.** – Et toi ?

**Andrea.** – Hum... Sans doute, une autre partie de la tête...

**Sam.** – On fera des explorations.

**Andrea.** – Si tu veux. On peut tout faire.

**Sam.** – Je t'apprendrai des choses.

**Andrea.** – Tu connais beaucoup de choses ?

**Sam.** – Non, pas vraiment... Mais ce que je connais. Je te le donnerai.

**Andrea.** – C'est gentil. Moi....

**Sam.** – Toi, tu es toi et c'est déjà énorme.

**Andrea.** – C'est gentil. Tu es le plus gentil garçon du monde.

**Sam.** – Merci. Mais je suis un garçon.

**Andrea.** – Et alors.

**Sam.** – Ne l'oublie jamais...

**Andrea.** – Parfois, quand on se voit, on devrait jouer à des jeux.

**Sam.** – Pourquoi faire ?

**Andrea.** – Pour mieux se connaître. On se poserait plein de questions...

**Sam.** – Moi, je crois que je te connais déjà bien.

**Andrea.** – Pour s'apprivoiser alors...

**Sam.** – On peut essayer...

**Andrea.** – Tu crois que Providence peut renaître ?

**Sam.** – Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Andrea.** – Redevenir une belle ville. Comment tu as dit déjà ?... Prospère et importante...

**Sam.** – Il faudrait un miracle.

**Andrea.** – Pourquoi ?

**Sam.** – Qui viendrait investir dans ce trou perdu ?

**Andrea.** – Nous !

**Sam.** – Nous ?

**Andrea.** – Oui. D'abord, on devient riche et puis on investit ici. À Providence !

**Sam.** – Et comment on fait pour devenir riche ?

**Andrea.** – Il faut encore y réfléchir... Je suis certaine que tu trouveras une solution.

**Sam.** – Moi ?

**Andrea.** – Oui, toi. Moi, j'ai confiance en toi.

**Sam.** – Merci.